

més, que de trésors elles ont fondu du premier coup, que de revenus amoindris, que de fortunes détruites !

XIII.

Mais dites-vous, l'expérience est venue et le pauvre ne se voit pas plus riche, l'ouvrier n'est pas plus heureux, le misérable n'est pas plus élevé, mais ce raisonnement ne vaut rien pour personne ; après tout ils se contenteront de la ruine ; il leur suffit d'une équerre de fer. S'il n'y a pas de Dieu saint, il n'y a pas de souveraineté, il n'y a pas de législation, il n'y a pas de propriété sainte : vous avez mis les tables de la loi en pièces ! à quoi bon les fragments que vous en voulez sauver, ils les prendront, ils vous les jetteront à la face, ayant appris par vous à se moquer de tout ce qui sort de cette loi.

XIV.

Heureux encore si voyant mépriser le dernier commandement, vous reveniez au premier ; si voyant que le ciel terrestre sans Dieu, serait un paradis où régnerait une félicité digne des animaux féroces de la forêt : félicité réglée par le poignard, la massue, le fléau et la barre, jugeant en dernier ressort.

XV.

Et pourquoi vous opposer à tout cela, vous avez volé au pauvre sa dernière consolation, l'évangile, la paix du cœur, la conscience : *œil pour œil, dent pour dent*, et ainsi en sera-il du reste, foi pour foi ; vous leur avez ôté leur ciel, ils vous ravissent le vôtre ; vous avez nié l'enfer, ils veulent se délivrer de l'enfer de cette vie.

XVI.

Et avec quoi résisteriez-vous d'ailleurs ? Vos chars, vos coursiers, vos caissons, vos bouches à feu sont menés par des hommes, et ces hommes sont contre vous. Vous avez violé la promesse faite à Dieu, pourquoi ne la violeraient-ils pas ? c'est vous qui avez commencé par attaquer l'Esprit-Saint, vous avez mis l'homme à la place de Dieu, et alors quel monstre planera sur vos têtes, ses serres fouilleront vos entrailles, et il criera : **COMPTEZ, PÉSEZ, PARTAGEZ.**

Différentes sociétés de Montréal ont en ces jours-ci des fêtes et des réunions brillantes.

Dimanche, la SAINT MICHEL fêtait l'anniversaire de sa fondation. Cette société compte plus de 400 membres et exerce de plus en plus la meilleure influence dans la portion intéressante de la jeunesse à laquelle elle s'adresse.

Mardi, la SAINT JOSEPH solennisait sa fête patronale. Grand'messe chantée à St. Pierre, procession brillante où figuraient près de 500 membres de cette société intéressante. Le soir, réunion à la salle St. Joseph, où tout dans les discours a témoigné de l'excellent esprit qui anime cette société. A la fin de la séance, on

chanta un cantique en l'honneur du SAINT PÈRE, toute l'assemblée se leva d'un accord unanime.

Nous aimons à voir, en ces temps, de pareils témoignages en l'honneur de l'Église. C'est quand le Chef est frappé qu'il doit devenir plus cher aux siens.

Honneur aux catholiques qui le comprennent en ce moment !

Mercredi, fête de St. PATRICE. Grand'messe à l'Église de St. Patrice, parfaitement exécutée par le chœur ordinaire de la Congrégation. Et ensuite procession brillante à la fois par le nombre et l'ordre de ceux qui la composaient.

Ces insignes, ces étendards, ces bannières aux couleurs vertes rappellent assez à propos le printemps qui commence ordinairement à cette époque : mais cette année, les couleurs de la renaissance de la nature, contrastaient singulièrement avec l'immense manteau de neige qui recouvre encore toute la ville.

La fête de St. Patrice a été relevée cette année par l'inauguration d'un autel qui mérite d'être vu, et qui n'est du reste que le commencement d'une décoration complète pour le chœur.

L'autel avec deux contreforts, à droite et à gauche, a près de 30 pieds de largeur sur 80 pieds de hauteur.

Le dessin représente la façade de quelques-unes de ces églises splendides du Moyen-Age, aux nombreuses arcades, aux brillants clochetons et aux décorations féériques.

Il faudrait plusieurs heures pour compter les statues et les différents motifs d'ornements que comporte une pareille décoration. L'ensemble est grand et imposant, quelques détails quant aux couleurs pourront être modifiés. Mais le tout mérite d'être vu et étudié.

Nous venons d'assister à la fête de l'Union de Prières au Cabinet de Lecture ; M. Paul Stevens a prononcé, sur l'œuvre, un discours remarquable par les pensées, et le style. L'orateur excelle dans les tableaux qu'il a à dépeindre. On voit qu'il sait aussi bien traiter le genre sérieux que le genre léger.

Le Rév. Père Vignon a adressé, à l'assemblée, et en particulier à l'orateur, les paroles les plus flatteuses et les plus encourageantes.

La musique, surtout dans certains morceaux, a été très satisfaisante ; le chœur qui a chanté à montré toutes les ressources qu'il peut offrir en pareille circonstance.

Quand au *Dies Irae*, cette œuvre si grande d'un si admirable génie, il gagne toujours à être de plus en plus connu et entendu ; il en est ainsi de tous les chefs-d'œuvre de l'art. On ne se lasse pas des œuvres des grands Maîtres ; on ne peut les apprécier à son gré les premières fois, et on ne les goûte que depuis que l'on est assez familiarisé avec elles, pour pouvoir dire qu'on commence à les connaître.

Nous espérons, une autre fois, avoir la pièce toute entière dont on nous a montré de si beaux échantillons.